

**Communication de Christian Lochon au colloque Sorbonne Abu Dhabi
consacré à Babylone le 17 novembre 2009**

UN MYTHE CATHOLIQUE DE BABYLONE

L'EVECHE LATIN DE BAGDAD

C'est en Mésopotamie que prennent forme nos mythes et une partie de notre histoire. On y trouve dès le quatrième millénaire avant notre ère une civilisation dans la perfection et la complexité que cela implique : l'urbanisation, l'organisation politique et sociale, l'institution du droit, la production organisée du commerce, de l'outillage, de l'alimentation, l'élaboration d'un art raffiné, les débuts de l'esprit scientifique, enfin et surtout la mise au point d'une écriture qui facilitera la transmission des inventions.

Le Musée du Louvre, à Paris, permit précisément du 14 mars au 2 juin 2008, d'admirer le legs mésopotamien dans une exposition d'une grande richesse, appelée simplement « *Babylone* ». Cette manifestation aura constitué une reconnaissance de cet héritage historique, de ces mythes et de ces légendes qui sont la base d'une culture partagée tout autour du bassin méditerranéen.

Néanmoins, Babylone eut, dans l'imaginaire chrétien médiéval une connotation négative ; le concept renvoyait à un lieu de perdition et de tyrannie.

François 1^{er}, entouré d'ennemis à la tête desquels Charles Quint, fut le premier souverain chrétien à négocier une alliance avec l'Empire Ottoman, que le langage diplomatique appela « Capitulations » (Imtiyazat) du terme latin désignant « chapitres », dans ce cas, relatifs à un traité d'amitié et de coopération. La première date de 1535. Ainsi, la France obtint l'autorisation d'envoyer des consuls assistés de chapelains dans les grandes villes provinciales de l'Empire ottoman à Alep, Damas, Alexandrie, Smyrne et aussi Bagdad. Pour le poste de Bagdad, que l'on confondait avec l'appellation plus prestigieuse de « Babylone », une Française offrit en 1638, 6 600 livres dans son testament pour que l'évêque latin qui y serait nommé soit toujours français. La résidence parisienne de cet évêque se trouvait dans la partie de la rue du Bac à laquelle on donna désormais le nom de Babylone, et, jusqu'à une date récente, l'évêque latin sur les bords du Tigre fut un français.

Ainsi, la présence de ces hiérarques catholiques exerçant leur épiscopat à Bagdad/Babylone pendant trois siècles redonna à la métropole mésopotamienne antique des lettres de noblesse, voire de sacralisation, non négligeable sur les plans culturel et confessionnel.

1) Les sites successifs de Babylone à Bagdad

Babylone, située à 90 km au sud de Bagdad constitue le passage le plus ancien pour franchir l'Euphrate en empruntant la route traditionnelle qui mène de la Méditerranée à l'Iran et à l'Inde. Ce site remonte au 3^e millénaire avant J.C., mais le véritable fondateur du prestige de la cité est le roi Hammourabi (1792-1750) dont le code célèbre gravé sur une stèle se trouve au Louvre. De Babylone, il ne restait presque rien lorsque les premières fouilles scientifiques menées par les archéologues allemands avant la guerre de 1914 révélèrent les

bases du palais et des temples et bien sûr de la Tour de Babel, dont le monde occidental connaissait des reproductions plus ou moins fantaisistes. Il s'agissait en fait des ruines d'une période beaucoup plus proche, de - 625 à - 321 (passage et mort d'Alexandre), celle de la dynastie néo babylonienne dont le souverain Nabuchodonosor est le plus connu (- 605 - 562).

Lorsque les Séleucides grecs puis les Sassanides perses s'installèrent sur les bords du Tigre, ils créèrent deux cités jumelles, Séleucie, puis Ctésiphon à 30 km au sud de Bagdad, de part et d'autre du fleuve. On voit encore à Ctésiphon la plus ancienne voûte en briques crues qui s'élève à 33 mètres, ce bâtiment était le grand vestibule qui précédait l'entrée du palais (III^e siècle après J.C.).

Ce n'est qu'en 762 que la dynastie (arabe) abbasside fait construire Bagdad sur un plan circulaire, plus en amont du Tigre. Bagdad, capitale d'empire, deviendra au XIII^e siècle capitale provinciale des empires perse puis ottoman, et au XX^e siècle capitale de l'Irak indépendant.

La confusion entre les appellations de « Babylone » et de « Bagdad » dans la titulature hiérarchique chrétienne sera entretenue par le fait que le Patriarche de l'Eglise chrétienne d'Orient, dite « nestorienne » dont le siège sera, sous les Abbassides à Bagdad sera connu comme « Patriarche de Babylone » ; il en sera de même pour le premier Patriarche de l'Eglise dissidente rattachée à Rome et connue comme « chaldéenne ». Il semblait donc naturel que l'évêque catholique latin établi à Bagdad à partir du XVII^e siècle soit considéré comme « Evêque latin de Babylone ».

2) Le régime des Capitulations

Les premières « Capitulations » euro-turques furent signées avec Venise en 1454. En 1528, la France obtint de la Sublime Porte le droit de protection de l'ensemble des marchands chrétiens européens résidant dans l'Empire ottoman. En 1535, François 1^{er} et le Calife Soliman, appelé par les orientaux « Le Législateur », et par ses admirateurs français « Le Magnifique » signent un premier traité dans lequel l'Ambassadeur de France à Istanbul se voit autorisé à garantir la sécurité de tous les chrétiens étrangers, mais pas ottomans ; l'article 6 souligne que les chrétiens ne peuvent pas être obligés à se convertir à l'islam et l'article 11 que la France agit en alliée du Pape, ce qui lui permettra de prendre la défense des nombreux religieux européens qui vont s'installer un peu partout dans l'Empire. Les capitulations de 1569, 1581, 1597, 1604, sont plus consacrées aux relations commerciales. En 1669, Louis XIV reçoit à Versailles l'ambassadeur Suleyman Agha qui y demeure six mois, y introduit le café, et dont la popularité sera soulignée dans *Le Bourgeois Gentilhomme* où la scène finale est consacrée par Molière aux « turqueries ». En 1673, les nouvelles capitulations mentionnent « l'évêque latin », sans doute de Babylone. En 1720, le très jeune Louis XV reçoit le fils du premier ambassadeur, devenu entre temps « Defterdar », Ministre des Finances ; ce qui souligne l'importance qu'Istanbul accorde aux relations avec la France. En 1740, la protection des chrétiens « latins » et la liberté accrue du commerce entre les deux Etats sont mentionnées dans les Capitulations de cette année-là. Après un froid dû à l'expédition en Egypte, Napoléon Bonaparte, en 1802, enverra le général Sébastiani signer un nouveau traité. Les affaires religieuses tiennent une grande place dans les relations franco-turques, puisque la France se voit confier la protection de tous les religieux français et européens et obtient que les églises latines soient exemptées d'impôts comme les églises des chrétiens orientaux ayant la garantie du statut personnel. Les capitulations prévoient la libre circulation dans tout l'Empire ottoman des religieux européens latins, carmes et capucins,

puis dominicains que l'on retrouvera en Irak, franciscains (déjà installés depuis le XIII^e siècle à Jérusalem) et jésuites. L'ambassadeur français à Istanbul a donc, dans sa mission, trois tâches principales, la protection de la religion catholique et des lieux saints, le maintien des bonnes relations commerciales et les négociations politiques. Le réseau continuellement en expansion de l'accréditation de consuls et de vice-consuls, la construction et l'entretien d'édifices religieux, puis d'écoles, en faveur des communautés catholiques locales servait ces trois objectifs.

Cette forme de coopération culturelle et confessionnelle, commerciale et politique fut poursuivie par tous les régimes français successifs, royal, impérial (Napoléon 1^{er} et Napoléon III), républicain à partir de 1870. La protection des communautés chrétiennes dispersées allait de pair avec la promotion des intérêts culturels, commerciaux et politiques. L'importance de la francophonie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle en sera la conséquence. Lorsque le Sultan Abdulhamid recevra deux fois à Istanbul l'Empereur Guillaume II, ils s'exprimeront en français pour se dispenser des services d'un interprète. Le souhait de Paris de voir nommer constamment un évêque latin à Bagdad de nationalité française va dans le sens de ce que souhaitait obtenir la partie française de manière générale. En 1847, le gouvernement français, lors de la récréation du patriarcat latin de Jérusalem, essaiera sans succès de faire nommer à ce poste un prélat français.

3) L'évêché latin de Babylone au XVII^e siècle

En 1604, le Pape Clément VIII envoie une mission de religieux carmes à Ispahan ; l'un d'entre eux se rend à Bagdad, où sa congrégation se verra confiée la gestion de l'évêché latin et parfois du consulat de France. En 1632, cet évêché est attribué pour la première fois à un carme espagnol le P. Timoteo Perez, qui était déjà évêque latin d'Ispahan. On définit alors l'étendue du diocèse qui couvrira « *l'Assyrie et la Mésopotamie* », en fait le territoire irakien actuel. Mais ni Mg Perez, ni son coadjuteur désigné ne se rendront à Bagdad et jusqu'en 1721, le diocèse sera administré à partir de la Perse. C'est que l'état de guerre permanente entre les chahs de Perse et les sultans ottomans ne permettra pas de gagner Bagdad en toute sécurité. Le Père Pacifique de Provins, capucin, qui se rendait à Ispahan pour y fonder une mission, passe à Bagdad, le 12 août 1628, souligne la situation d'insécurité qui y régnait et explique aussi l'ambiguïté des appellations Bagdad/Babylone : « *Babylone, cité de Chaldée, où régnait autrefois Nabuchodonosor, où Daniel fut mis dans la fosse aux lions, où les trois enfants furent mis dans la fournaise et où les premiers descendants de Noé voulurent fabriquer une tour pour aller jusqu'au ciel et se garantir du déluge. Elle est tout à fait ruinée et il n'en reste que des vestiges très faibles pour nous en conserver la mémoire. On l'a rebâtie en une autre place, éloignée de plus de douze lieues de sa première assiette. Elle est maintenant sur le bord du fleuve Tigre, lequel passe tout au milieu de la ville (comme la Seine dans Paris) et sépare le faubourg d'un côté (qui était aussi grand que la ville) et la ville de l'autre. Or, depuis les guerres dernières, le roi de Perse a ruiné entièrement le faubourg, qui est du côté d'où peut venir le Turc, et a réservé la ville seule, qui, outre la rivière qui la borde tout d'un côté, est encore entourée de très belles et excellentes murailles, garnies de remparts par dedans et de bons fossés par dehors. A un bout, qui fait le coin de la rivière, il y a un bon château et du canon et, à l'autre bout, le long de la même rivière, il y a un bon bastion, mais au reste elle n'est point flanquée par dehors ; il n'y a que les seules murailles. Jugez maintenant de la valeur des Turcs, qui l'ont assiégée par trois fois avec deux cent mille hommes et n'ont su la prendre. Cette ville est fort grande, mais toute ruinée par ces derniers sièges. Il y a néanmoins de très beaux bazars ou rues toutes voûtées de briques et des boutiques des deux côtés, remplies de toutes sortes de marchandises. Elle commence fort à se*

repeupler et est fort .marchande. Il y a à présent quantité de Banians ou Indiens du Mogol, qui y trafiquent. Tout le pays circonvoisin est plat et excellent. Passé Babylone, vous entrez aussitôt dans la province des Kurdes, qui est le plus agréable et le plus abondant pays qui soit au monde, mais abandonné à cause des guerres, et il n'est habité que de pâtres. Toute la terre est couverte de brebis, de chèvres et des plus beaux haras de chevaux qui soient au monde». En 1638, Bagdad tombe aux mains des Turcs.

En 1629, à Paris, Madame Marie Ricouard, veuve d'un conseiller au Parlement de Paris, comme nous l'avons vu plus haut, offre une somme importante 66 000 livres au Saint-Siège pour l'entretien du diocèse latin de Bagdad-Babylone, à condition que les évêques nommés soient français et que le premier titulaire fût son confesseur, le Père Bernard de Sainte Thérèse, Jean Duval dans le monde. Ce dernier, auteur d'un « Dictionnaire des Langues Orientales » habitait rue du Bac à Paris, et il devait fonder dans sa demeure, en 1646, le séminaire des Missions Etrangères qui y est toujours. C'est donc cette partie de la Rue du Bac qui prendra le nom de « Babylone » en souvenir de cette fondation. La France naturellement défendit cette proposition auprès de Rome, et le pape Urbain VIII en accepta les conditions d'autant plus que l'ambassade de France à Constantinople et ses relais consulaires, au fur et à mesure de leur établissement à Bagdad, Bassorah et Mossoul pouvaient, dans le cadre des Capitulations franco-ottomanes, en assumer les contraintes. C'est pourquoi, l'ambassadeur de France à Rome sera chargé, à chaque changement de titulaire de la fonction épiscopale à Bagdad de rappeler l'engagement pris à la suite du legs Ricouard.

Mais les conditions d'exercice n'y sont pas faciles. En 1658, les capucins y sont emprisonnés par le gouverneur turc et ils seront expulsés trois fois, comme le témoigne le Père François le Romorantin de passage à Bagdad en 1663.

A la mort de Mg Bernard de Sainte-Thérèse, Rome nomme le Père Louis Placide du Chemin évêque et il conservera le titre de 1669 à 1683, tout en refusant de se rendre dans son diocèse. Dans une lettre du 19/10/1675, un missionnaire décrit la ville mésopotamienne : « *Le 19 avril (1675), nous arrivâmes (de Mossoul) à Bagdad qui est la nouvelle Babylone. Cette ville n'est ni plus grande ni plus peuplée qu'Orléans. Les maisons des riches habitants sont bâties de briques que l'on a apportées de l'ancienne Babylone. Il y a environ quarante ans que les Turcs prirent cette ville sur les Persans. Les Pères Capucins y ont une mission. Il n'y a pas plus de 1 200 chrétiens dans Bagdad* ».

En 1679, l'ambassadeur de France à Constantinople, le Marquis de Nointel adresse cette lettre aux Pères Carmes de Bassorah « *Le roi nous ayant commandé de renouveler les Capitulations de la France avec la Porte ottomane, principalement pour ce qui regarde l'exercice de la religion catholique et apostolique, suivant le rite latin dans tout l'Empire ottoman...nous achevâmes cet ouvrage le cinquième juin 1673... nous avons, sous le bon plaisir de sa Majesté et à l'utilité de ses sujets trafiquants et passagers à Bassorah, constitué et constituons par ces présentes, le Supérieur des révérends Pères Carmes de Bassorah, de telle nation qu'il soit, consul pour la nation française, en cette ville et dépendance...* » Le premier fut le Père Petis Delacroix. Les Pères continuèrent leur double mission diplomatique et apostolique (consul et supérieur de mission) jusqu'en 1739, lorsqu'ils furent remplacés par des fonctionnaires civils.

C'est à un autre consul en exercice que devait échouer la charge du diocèse de Bagdad. De 1652 à 1660, M. François Piquet avait été consul de France à Alep. Il entre dans les ordres à l'issue de sa mission diplomatique. L'ambassadeur Guilleragues à Istanbul le fait

nommer vicaire apostolique puis il deviendra évêque en titre de Babylone (1684-1685). Entre temps, il est également chargé d'une mission officielle à la cour perse d'Ispahan puis se rendra à Hamadan, d'où il essaiera sans succès de gagner l'Irak, et il y décède. C'est à un théatin qu'échoue alors le diocèse, Louis-Marie Pidou de Saint-Olon de 1687 à 1717. Orientaliste, connaissant le turc, l'arabe, l'arménien qu'il avait appris auprès des Arméniens de Pologne, à Lvov (aujourd'hui en Ukraine), il arrive à se rendre à Bagdad en novembre 1685, où il reçoit un accueil émouvant de la communauté chrétienne locale, puis il gagne Hamadan où il demeurera désormais.

4) L'évêché latin de Babylone au XVIII^e siècle

Le XVIII^e siècle ne fut pas non plus une période de repos ou de paix pour les titulaires de l'évêché ou leurs remplaçants. Rome prit l'habitude en tout cas de nommer comme évêque ou vicaire apostolique des religieux qui étaient déjà sur place, connaissaient l'arabe et/ou le turc et étaient connus et appréciés des populations locales pour leur dévouement. La France agira de même en ce qui concerne la gestion de son consulat de Bagdad, en nommant précisément à cette fonction l'évêque latin de Babylone.

Les Pères Capucins de Bagdad avaient l'habitude de se voir confier les biens de leurs paroisses lorsqu'ils s'éloignaient de la ville, d'autre part, les arméniens grégoriens craignant que certains fidèles passent au rite catholique voulaient faire fermer le couvent. En 1701, le gouverneur turc laisse piller ce bâtiment, et en 1709, leur maison confisquée, et transformée en mosquée appelée Jamal Khazeki, toujours présente, les pères capucins doivent quitter Bagdad.

En 1718, Mg Dominique Varlet est nommé évêque de Babylone ; il prendra partie dans la persécution des jansénistes en France et quittera son poste pour se réfugier aux Pays-Bas jusqu'à sa mort (1742). En 1721, les Carmes consolident leur mission à Bagdad, et leur supérieur devient vicaire apostolique. Ce sont eux qui vont s'occuper du millier de catholiques locaux, fonder un hospice où se retrouvaient les paroissiens et les religieux de passage, et étaient recueillis les orphelins. Le Père carme Emmanuel de Saint-Albert se rendit à Pondichéry pour obtenir une protection officielle du vice-roi de France, qu'il put ainsi remettre au gouverneur ottoman. En 1731, la première église latine de Bagdad est construite après autorisation du gouverneur Ahmed Pacha, et en 1735 une première école primaire est ouverte. Aussi, le P. Emmanuel est nommé en 1741 consul de France puis en 1742 évêque de Babylone, et il devra se rendre à Malte pour se faire sacrer. En 1766, Carsten Niebuhr, le célèbre explorateur danois signale la présence de « deux pères carmes résidant à Bagdad dont l'un est évêque et consul de France ». Mais en 1773, la peste emporte tous les carmes dont Mg Emmanuel (Baillet). De nouveaux carmes les remplaceront presque aussitôt.

En 1775, Mg Jean Baptiste Mirondot du Bourg, de l'ordre de Cîteaux, est nommé évêque de Babylone, et même consul de France, mais la maladie l'arrête à Alep ; il obtient que son neveu Pierre Joseph de Beauchamp devienne son vicaire apostolique ; ce dernier assurera même une mission auprès du Sultan de Mascate.

En 1781, le gouvernement français nomme un consul civil à Bagdad, Jean Baptiste Rousseau, qui était agent de la Compagnie des Indes à Bassorah. En 1786, le P. Joseph de Beauchamp, qui est astronome, rédige un compte-rendu de ses observations dans le ciel de Bagdad, décrit comme « si clair ».

Mais la révolution française délaissera le poste et les religieux de Bagdad. L'évêque titulaire de Babylone étant décédé en 1798 n'est pas remplacé et les Carmes continuent à exercer la fonction de vicaire apostolique. En 1798, autre épreuve, l'expédition d'Egypte de Bonaparte conduira le gouverneur turc à emprisonner pour quatre ans le consul Jean-Baptiste Rousseau.

5) L'évêché de Babylone, au XIX^e siècle, devient archevêché

Parmi les catholiques « latins » qui s'étaient installés dans des conditions difficiles au Moyen-Orient, la famille Rousseau est représentative de ces français émigrés ayant une excellente connaissance du milieu social et des langues locales. Joseph Rousseau appartenait à une famille qui s'établit en Perse au début du XVIII^e siècle dans le port de Bandar Abbas. En 1756, il s'installe à Bagdad et se voit confier la gestion des consulats de Bassorah et de Bagdad. En 1798, à cause de l'expédition d'Egypte, il sera arrêté, déporté et emprisonné à Mardin. Son fils Joseph sera nommé consul à Bassorah en 1805, d'où il accompagnera la mission officielle du Général Gardanne en Perse, et deviendra Consul Général à Alep, correspondant de la Société de Géographie, puis Consul à Tripoli de Libye. D'autres familles dites « levantines » sont connues comme les Balladur qui gagneront Smyrne à la fin du XIX^e siècle émigrant de Perse, ou la mère du poète André Chénier. Le consul permanent de France à Bagdad, assurera la défense des religieux français. En 1820, Mg Pierre-Alexandre de Couperie devient le 8^e évêque de Babylone, et il est même nommé Consul ; il sera le dernier religieux à assumer ces deux fonctions. Il meurt de la peste en 1831. Mg Pierre Bonami lui succède comme 9^e évêque latin de Babylone. En 1835, l'Abbé Trioche, tour à tour, délégué apostolique, vicaire apostolique, devient, en 1837, le dixième évêque latin. Le choléra se déclare dans la ville en 1846, où il n'y a guère que neuf Français. En 1848, Mg Trioche est promu Archevêque et on parlera désormais de l'archevêché latin de Babylone.

L'intérêt pour l'Irak de la part des Français va considérablement augmenter avec les fouilles archéologiques et le développement de la filière assyriologique. C'est à Mossoul que deux consuls de France, Emile Botta de 1842 à 1847 et Victor Place de 1852 à 1855, vont attacher leurs noms à l'expédition des bas-reliefs de taureaux androcéphales géants extirpés du sol de Ninive et de Khorsabad. Le 1^{er} mai 1847, l'inauguration de l'aile assyrienne au Musée du Louvre, va obtenir un grand succès et contribuera à mieux faire connaître l'intérêt d'une présence permanente française et donc du siège épiscopal latin de Bagdad. De 1848 à 1887, en l'absence de l'archevêque, ce sont des religieux locaux qui assureront la charge du vicariat apostolique, le jésuite Mg Planchet (1851-1857), le dominicain Mg Amanthon (1857-1865), le carme Mg Castello (1866-1873), et le dominicain Mg Altmayer (1873-1887) qui deviendra à son tour archevêque (1887-1900).

Durant cette période, les pères carmes assureront la gestion de l'école, du dispensaire, et construiront la vaste église St Joseph de 13 mètres de haut, inaugurée en 1871. En 1867, les religieux français sont huit, trois pères et cinq religieuses. Lorsque le gouverneur Midhat Pacha (1869-1872) ouvre la première école publique, celle des Carmes fonctionnait depuis 1725 ! En 1873, un tremblement de terre secoue Bagdad, phénomène assez rare.

Denis de Rivoyre visitant Bagdad en 1880 rappelle qu' « *un des plus solides soutiens de l'action de la France réside dans l'action des missionnaires français établis depuis deux cents ans, tant à Mossoul avec les Dominicains qu'à Bagdad avec les Carmes et les Sœurs de la Présentation de Tours qui assurent la diffusion de la langue française. C'est ainsi que tous les employés du télégraphe ottomans mis en place à cette époque sont d'anciens élèves de l'école carme de Bagdad* ». En 1883, la ville compte 60 000 musulmans, 35 000 juifs qui

doivent porter un turban jaune et 5 000 chrétiens reconnaissables au port obligatoire du turban noir. En 1894, le premier carme irakien est ordonné, le Père Anastase de Saint-Elie qui s'occupera quelques années plus tard de Louis Massignon malade, après son expédition dangereuse dans la région d'Ukhaïdir.

6) L'archevêché de Babylone au XX^e siècle

Des familles locales, comme celle des Asfar, qui obtiendront un titre de noblesse papale, soutiendront avec une grande persévérance les œuvres caritatives des pères carmes. Mais la situation politique va redevenir instable. A Istanbul, le sultan Abdulhamid est déposé en 1909 et un triumvirat d'officiers s'empare de tous les pouvoirs. Le mauvais choix de ses alliés dans la première guerre mondiale, va entraîner la chute de l'empire ottoman comme celle des empires austro-hongrois et allemand. A Bagdad, le couvent carme est pillé et les religieux sont de plus en plus en danger lors de l'avance britannique qui remonte le Tigre vers le nord.

Mg Drure, carme, sera l'archevêque latin de Babylone de 1904 à 1922 et assurera cette charge dans des conditions difficiles d'autant plus que ses fonctions parallèles de délégué apostolique en Mésopotamie, au Kurdistan et en Arménie l'amèneront à résider à Mossoul. En 1919, la mission carme est rouverte et célèbre dans la discrétion le deuxième centenaire de son établissement (1721) à Bagdad.

De 1922 à 1929, le dominicain Dominique Barré assume les deux fonctions sacerdotales, comme son successeur également dominicain, le P. Antonin Drapier de 1929 à 1936. En 1936, la délégation apostolique est retransférée de Mossoul à Bagdad. Les relations politiques sont assez tendues entre le gouvernement irakien, dont le Premier Ministre est le Général Nuri Saïd, sous l'étroite surveillance des Britanniques et le gouvernement français qui assure un mandat de la Société des Nations sur la Syrie. C'est pourquoi de 1936 à 1938, le père jésuite américain Mg William Rice et le prélat belge Mg Georges de Jonghe d'Ardoye (1938-1949) seront les délégués apostoliques. La France interviendra auprès du Vatican pour que le l'archevêché latin de Bagdad revienne à nouveau à un Français. Aussi, en 1939, le carme Armand Etienne Blanquet du Chayla est-il nommé à cette fonction, qu'il assurera jusqu'en 1965. Son successeur Mg Maurice Perrin, délégué apostolique en 1965, deviendra archevêque de Babylone de 1966 à 1970, à la suite de l'établissement de relations diplomatiques entre le Vatican et l'Irak. A son départ, et pour la première fois, l'archevêché latin échoit à un non-Français, l'italien Mg Paolo Mossoni qui ne reste qu'un an et quitte son affectation pour des raisons de santé. Il se voit succéder par le prélat français Mg Jean Rupp (1971-1978), nonce. Puis les nonces, à partir de 1978, ne seront plus français en Irak, tandis que le demeurera l'archevêque latin, Mg Ernest Nyari de 1972 à 1983. A partir de 1983, pour des raisons politiques et de gestion d'une communauté latine locale arabophone, ce sont des prélats libanais, carmes et bien sûr francophones qui seront choisis, d'abord Mg Paul Dahdah (1983-2000) et depuis 2000, Mg Jean Benjamin Sleiman.

* * *

Le nom de Babylone aura eu le privilège d'être doté d'un héritage international multiculturel. Le Musée du Louvre s'enorgueillit de présenter à ses visiteurs les vestiges fascinants de la civilisation mésopotamienne. Mais rares sont les Parisiens, qui savent que les appellations de la rue de Babylone, ou de la station de métro « Sèvres-Babylone » n'ont pas

été choisies par référence à la Babylone d'Hammourabi ou de Nabuchodonosor, mais à celle du titulaire de l'évêché, puis archevêché latin de Bagdad, dont la nomination, durant quatre siècles, mobilisa les responsables de la politique étrangère de la France, qui, par ailleurs bien sûr développa les relations commerciales bilatérales dans le cadre de l'Empire ottoman, puis politiques et de coopération avec l'Irak indépendant.

Christian Lochon

Eléments bibliographiques

- | | | |
|-----------------------|---|---|
| BLACHERE Régis, dir. | 1 200 ^e anniversaire de la fondation de Bagdad (volume spécial d' <i>Arabica</i>) | Leïden, E.J.Brill, 1962 |
| DEHERAIN Henri | Voyage du Consul Joseph Rousseau d'Alep à Bagdad (1807) | Paris, <i>Syria</i> , 1925 |
| DE LA NATIVITE Elisée | Deux siècles de vie chrétienne à Bagdad | Paris, <i>Spes Revue d'Histoire des Nations</i> , 1936 n° 3 et 1939 n°3 |
| DUPARC Paul | Instruction aux ambassadeurs de France en Turquie (1639-1789) | Paris, CNRS, 1966 |
| DUVAL Jean | Les jardins suspendus de Babylone | Genève, Famot, 1980 |
| FILONI Fernando | L'Eglise dans la terre d'Abraham, du diocèse de Babylone à la Nonciature apostolique | Paris, Cerf, 2009 |
| HAJJAR Joseph | Le Vatican, la France et le Catholicisme oriental | Paris, Beauchesne, 1979 |
| HOMSY Basile | Les Capitulations et la protection des Chrétiens au Proche-Orient | Liban, Harissa, Saint-Paul, 1952 |
| IZRAJI Waad Al- | L'œuvre missionnaire en Irak | Paris, <i>Afrique et Asie Modernes</i> , n° 157, été 1988 |
| LE COZ Raymond | Histoire de l'Eglise d'Orient | Paris, Cerf, 1996 |
| LETTRES EDIFIANTES | Missions des Pères Jésuites au Proche Orient (XVII ^e - XVIII ^e siècles) | Toulouse, 1780, N.E.Sues |
| LOCHON Christian | Histoire de l'Eglise chaldéenne jusqu'au XIX ^e siècle | Paris, <i>Cahiers de la Pastorale des Migrant</i> 1992 |

MASSIGNON Louis	Mission en Mésopotamie (1907 – 1908)	Le Caire, IFAO, 1912
PERES CARMES	Archives de l'Archevêché De Bagdad	Couvent d'Avon (77210)
PILLET Maurice	Un pionnier de l'assyriologie Victor Place	Paris, Imprimerie Nationale 1962
PROVINS Pacifique de	Second voyage en Perse	Paris 1650,
RIVOYRE Denis de	Bagdad et les villes ignorées de L'Euphrate	Paris, Plon-Nourrit, 1884
SLEIMAN Jean-Baptiste	Dans le piège irakien	Paris, Presses de la Renaissance, 2006
VAUCELLES Pierre de	La Vie en Irak il y a 1 siècle	Paris, Pedone, 1963
YACOUB Joseph	Babylone chrétienne, Géopolitique de l'Eglise en Mésopotamie	Paris, Desclée de Brouwer, 1996